

Fac-similé

Les tables de la loi



L'envie de connaître les procédés anciens et leurs pratiques s'amplifie au point qu'on voit apparaître des œuvres plastiquement similaires à celles des anciens maîtres. Gomme bichromatée, platinotypie, charbon, jusqu'à la Daguerrotypie se mêlent aux émulsions acruelles tristement appauvries.

Les livres originaux étant devenus rares et recherchés, on commence à trouver des rééditions d'ouvrages essentiels traitant de son histoire et de ses procédés. C'est donc une excellente initiative que celle prise par les Éditions Rumeur des Âges, de La Rochelle, de proposer un fac-similé du célèbre « Historique et Descriptif des procédés du Daguerrotypie et du Diorama » par Daguerre.

L'édition originale ici choisie est la deuxième et la plus commune, éditée par Alphonse Giroux en 1839, les deux autres éditions provenant de Susse frères. Quant à la première édition, Daguerre l'avait faite éditer aux frais du gouvernement.

L'ouvrage comporte les textes officiels des rapports à la Chambre des Députés et des notes historiques de Daguerre sur son procédé. Publiant la Notice de Niepce sur l'héliographie comme pour lui rendre hommage, Daguerre déclare en fait que Niepce « n'a été pour rien dans la découverte du Daguerrotypie », s'empresant de trouver toutes les justifications pour faire comprendre qu'il est le seul inventeur.

Or le véritable travail de recherche de Daguerre n'a commencé qu'après qu'il ait pris connaissance des travaux de Niepce en décembre 1829. En fait, la ressemblance des techniques de l'héliographie et de la

Daguerrotypie est flagrante : seules les substances chimiques diffèrent.

Quoi qu'il en soit, le travail infatigable de Daguerre depuis 1829, date de l'Association avec Nicéphore Niepce, l'amène en 1835 à découvrir qu'il n'est pas besoin d'obtenir l'image dessinée sur le plaqué d'argent par la lumière mais qu'en retirant la plaque bien avant la venue de l'image, elle apparaissait parfaite et complète par la « révélation » des vapeurs de mercure. C'est la découverte de l'image latente.

Il lui fallut encore deux années de travail acharné pour parvenir à fixer l'iodure d'argent par une solution de chlorure de sodium, difficulté que n'avait pu vaincre Niepce et ses précurseurs.

À la date de 1837, le processus consistait à frotter le plaqué d'argent à l'aide d'un tampon de coton imprégné d'iode et l'exposer à la chambre obscure durant 15 à 30 minutes. Le développement s'opérait dans une boîte contenant du mercure chauffé. Les vapeurs du métal dessinaient une image positive figurant les clairs, le métal formant les ombres. Puis le fixage démasquait l'iodure resté sensible.

Parallèlement à la divulgation du procédé par Arago en 1839 et à l'achat par le Gouvernement Français de la Photographie, Daguerre, grand homme d'affaires, proposait le kit complet du parfait Daguerrotypiste : chambre photographique portant sa signature, lentille, matériels de sensibilisation et de développement, produits chimiques et manuel compris pour 400 francs or, vendus chez Giroux et Susse Frères.

Dans les jours qui suivirent, la demande fut telle qu'il y eut rupture de stock ! Mais le procédé étant public, tous les constructeurs se mirent à la tâche et le monde entier à la photographie sur plaqué d'argent.

Il faudra attendre 20 ans pour que soit reconnu officiellement le génie du véritable inventeur de la photographie, José Nicéphore Niepce, sans lequel Louis-Mandé Daguerre n'aurait jamais abouti.

Jean-Pierre Sudre

Historique et description des procédés du Daguerrotypie et du Diorama, Éditions Rumeur des Âges, 7, rue Dupaty, 17000 La Rochelle. 50 F contre-remboursement.

PHOTO
Cinéma
Magazine

Jun
1982

N°31

